

HOMELIE DE LA MESSE POUR LA FETE POPULAIRE
DE SAINTE AGOSTINA PIETRANTONI
Pozzaglia Sabina, Dimanche 13 septembre 2020

Bien chers frères et sœurs

Nous nous retrouvons cette année encore pour célébrer la fête populaire de Sainte Agostina Pietrantoni, femme de cette terre, religieuse des Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne-Antide Thouret, patronne des infirmiers ; au cours de ces derniers mois nous avons tellement appris à les apprécier pour la générosité et l'abnégation de tant d'entre eux dans l'exercice de leur travail qui est d'abord une mission au service de nombreux malades, en particulier ceux du Covid-19. Ce service pour beaucoup d'entre eux voulait dire perdre sa vie pour son prochain – et ce matin nous voulons le rappeler dans notre prière – ; pour d'autres il signifiait être conscients de la possibilité de perdre sa vie d'un moment à l'autre à cause de la contagion possible. Pour d'autres encore ce service voulait dire rester loin de la famille pour être présents à côté de ceux qui mouraient – et qui meurent encore en certaines parties du monde – seuls, loin de ceux qui leur étaient le plus cher... Et ce fut grâce à une infirmière ou à un infirmier qui leur a porté, surtout aux plus anciens et fragiles sans expérience des moyens digitaux, un téléphone qu'ils ont pu revoir une dernière fois les petits enfants, les enfants, les époux, les personnes les plus chères.

Par cette messe, je désire les confier tous au Seigneur par l'intercession de Sainte Agostina et lui demander à Lui d'accueillir entre ses bras miséricordieux l'âme de tous ceux qui sont morts en ces mois-ci. Qu'elle nous enseigne ce que veut dire cette phrase qui trouve sa pleine réalisation en Jésus mais qui s'adresse aussi à tous les disciples que nous sommes : « Il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis ». Et je désire encore remercier le Seigneur pour tous ceux qui ont offert et qui continuent à offrir leur service généreux dans nos hôpitaux, nos maisons de soins, dans les RSA, aux côtés de nos chers malades, ceux qui vivent une période de leur vie que souvent nous écartons comme une perspective possible mais que, très probablement, nous rencontrerons nous aussi en espérant qu'il y ait encore quelqu'un qui soit disposé à prendre soin des faibles et à ne pas s'enfermer dans cet égoïsme qui tend à mettre de côté les anciens et ceux qui souffrent.

« Il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ceux qu'on aime ». C'est un programme de vie que notre sainte a vécu pleinement depuis

son enfance passée dans ces montagnes. Née la seconde de onze enfants, depuis qu'elle était petite elle a du apprendre à servir de maman à ses frères et sœurs. Bien qu'elle n'ait pas eu la possibilité d'étudier, elle se consacra toujours à édifier ses compagnes au point qu'elles l'appelaient : « la professeur ». Très jeune elle partit travailler à Tivoli et ensuite, malgré son pauvre bagage culturel, elle voulut suivre sa vocation à la vie consacrée. Elle réussit à se faire accueillir chez les Sœurs de Sainte Jeanne-Antide Thouret. Et en pleine question romaine, alors que la présence des religieux n'était pas admise dans les hôpitaux, au point que les Capucins de l'hôpital du Saint-Esprit furent chassés et que furent éliminés tous les symboles religieux, Agostina et les sœurs parvinrent à rester dans cet hôpital qu'on appelait l'école de la charité.

Là, Agostina vécut son humble service en aimant jusqu'à être touchée, elle aussi par la contagion de la tuberculose – justement comme beaucoup de nos infirmiers et des personnels sanitaires d'aujourd'hui qui ont été touchés par le Coronavirus – et en exerçant les vertus de l'amour et du pardon jusqu'au maximum du don de soi : le don de sa vie qui lui fut enlevée par un malade – Romanelli –. Celui-ci l'avait, pourrions-nous dire, prise de mire et il reçut le pardon d'Agostina agonisante avant qu'elle ne termine sa brève existence dépensée pour les âmes dans le service de la charité et dans la prière pour que, là où elle ne pouvait arriver, elle, la Madone parvienne à adoucir le cœur des malades rencontrés au cours de sa vie ; sa vie n'a duré que 30 ans, mais elle fut intense, fructueuse au point que, grâce à elle et à son exemple de donation et de pardon, le Directeur du Saint-Esprit lui-même – franc-maçon et anticlérical – se convertisse, attiré par l'Amour et le pardon vécus par Agostina et non seulement racontés ou prêchés.

Quel était le secret d'Agostina, pouvons-nous nous demander maintenant ?

C'est l'Évangile que la liturgie d'aujourd'hui nous propose et où Jésus invite à pardonner jusqu'à soixante fois sept fois, c'est-à-dire toujours, qui nous le révèle.

Cet Évangile nous donne les raisons pour lesquelles nous devons pardonner toujours comme l'a fait Agostina.

Dans l'Évangile, nous l'avons entendu, un roi pardonne à son serviteur qui l'implore pour que lui soit remise sa dette immense, équivalent à environ le salaire de cent millions de journées de travail, une dette qui l'aurait rendu à une misère totale, qui l'aurait contraint à vendre tout ce qu'il avait et à se vendre, lui, avec sa femme et ses enfants réduits en esclaves. Mais sa dette lui ayant été

remise, à peine sorti de la demeure du roi, au lieu d'avoir le cœur grand parce que pardonné, ce serviteur rencontra un autre serviteur comme lui qui lui devait tellement moins : cent deniers – le salaire de cent journées de travail... - mais il ne lui remit pas sa dette. Alors qu'il demandait au roi, patience, miséricorde pour sa situation... lui au contraire n'eut aucune patience ni miséricorde pour son collègue, serviteur comme lui.

C'est notre situation. Tous, nous sommes pardonnés par Dieu. A prix cher, le prix de la croix de son Fils. Lui nous a pardonné nos péchés et nous assure la vie éternelle après la mort. Et nous ? Nous, au lieu de mettre en pratique ce que si souvent nous répétons dans le Notre Père : « Remets-nous nos dettes comme nous aussi nous les remettons à nos débiteurs », nous sommes durs et incapables de pardonner.

Agostina en a été capable aussi. A Romanelli qui l'a tuée de façon barbare, elle a pardonné !

Chers amis de Pozzaglia, chers chrétiens ici présents, chères Sœurs de la Charité, prêtres, personnels sanitaires, politiques, personnes des institutions et forces de l'ordre, familles, hommes et femmes qui êtes venus ici aujourd'hui vénérer Sainte Agostina et célébrer l'Eucharistie : nous, sommes-nous capables de pardonner ?

Le texte que nous avons entendu proclamer fait partie du chapitre 18 de l'Evangile de Matthieu où sont recueillis les enseignements de Jésus sur la vie communautaire, sur la vie de l'Eglise. Sommes-nous capables, nous, de pardonner toujours ?

Si l'Eglise et nos communautés chrétiennes sont en crise et n'attirent plus, c'est probablement parce que nous ne savons plus pardonner.

Le serviteur qui ne pardonna pas à son collègue fut mis en prison par le roi de l'Evangile. C'est ce qui pourrait nous arriver à nous : si nous ne pardonnons pas, nous pourrions rester prisonniers d'une chaîne de haine, de rancœur, de vengeance qui ne nous rendra jamais libres. Seul, celui qui est capable de pardonner fait de sa vie – même si c'est au moment de la mort comme dans le cas d'Agostina qui pardonnait à son assassin – un chef d'œuvre, un chef d'œuvre de sainteté, d'authentique liberté, qui demeure toujours et qui continue à être pour tous un exemple et un stimulant pour nous donner aux autres même si nous ne les connaissons pas, même si nous n'en retirons aucun avantage personnel, même s'ils devaient nous haïr et nous rejeter...

Chers amis, poursuivons maintenant notre Eucharistie. Le mystère de la Pâque de Jésus mort et ressuscité pour nous, dans peu de temps se rendra à nouveau présent sur l'autel. Approchons-nous de ce sacrement qui est avec la Confession pour le pardon des péchés. A pleines mains accueillons le pardon de Dieu et faisons-le circuler dans nos milieux de vie et de travail, dans nos communautés et nos familles. Amen.

+ Mauro Parmeggiani
Evêque de Tivoli et de Palestrina